

L'autre Pays

C'était il y a longtemps, peut-être un demi-siècle, mais je m'en souviens comme si c'était hier...

Notre descente de l'avion, une Caravelle, dans un paysage inconnu pour moi, qui n'avait jamais quitté la France...Happés par la chaleur, la poussière, projetés dans un paysage de carte postale, les palmiers, la foule, le langage inconnu, l'Arabe, dont j'ignorais les sons et les sens...

Puis le trajet en car brinqueballant, d'Agadir à Tiznit, le Sud Marocain, et nous deux, jeune couple d'instituteurs, déposés au milieu d'une place inondée de soleil et de chaleur, de couleur ocre, au milieu des charrettes, des ânes, des porteurs d'eau, et d'enfants curieux aux sourires radieux et aux vêtements si différents de nos petits élèves banlieusards...

Ce fut le « Caïd » de Tiznit qui nous accueillit et nous offrit le gîte et le couvert, en attendant de nous faire visiter le lendemain l'école musulmane où nous étions nommés.

Nous fûmes réveillés aux aurores par la prière de la mosquée, chantée par le muezzin, nous posant la question de savoir quelle était cette étrange mélodie aux accents et à l'intonation inconnue.

L'école où nous étions nommés se situait à une dizaine de kilomètres de Tiznit, et l'automobile du Caïd nous déposa en bord de route avant de nous indiquer les 2 km de piste qui nous séparait du village et de l'école.

Nous avons longé des champs caillouteux, au milieu desquels broutaient des chèvres faméliques, avant d'apercevoir les premières maisons en pisé et l'école.

Celle-ci se trouvait à l'entrée du douar, où n'existait aucun commerce.

Un petit appartement jouxtait les classes, composé d'une cuisine et d'une chambre : pas d'électricité ni d'eau courante.

Nous pensions vivre un rêve, être revenus aux temps des origines, dans un univers où tout serait à construire.

Les Villageois accoururent à notre arrivée, les hommes, bien sûr, car les femmes, le corps et la moitié du visage recouverts d'un voile noir, se terraient derrière leurs claustras.

Nos élèves, de l'école Primaire, étaient âgés de 12 à 16 ans, et nous leur enseignions la langue française.

Je me souviens de l'immense marmite de soupe de légumes secs servis à midi en guise de cantine, et aussi des invitations continuelles à partager les repas des familles de nos élèves.

De nos trajets en car pour aller nous ravitailler à Agadir le Vendredi, de la terre qui a fait trembler les murs de notre petite maison, la nuit de Janvier 1961, et qui a détruit la ville d'Agadir...

De notre départ vers la Capitale, Rabat, de l'accueil chaleureux que nous avons reçu partout dans ce pays ensoleillé.

Du Bonheur que j'éprouvais tous les jours en conduisant ma voiture pour aller enseigner dans un collège situé sur l'autre rive du fleuve qui sépare Rabat et Salé, admirant les remparts de la ville et les méandres du fleuve.

Du plaisir que j'éprouvais à entendre mes élèves lire « Poil de Carotte » ou « Le lion » de Kessel.

De la beauté et de la diversité des paysages de ce pays et de la chaleur humaine.

J'étais partie pour 2 ans et j'y ai vécu 29 ans.

Françoise le 30/01/2023